

La chronique du CESA

3 novembre 1944, début de l'opération *Fugo*

L'ineptie d'une campagne de bombardement hasardeuse par des ballons

Le *Jet Stream*

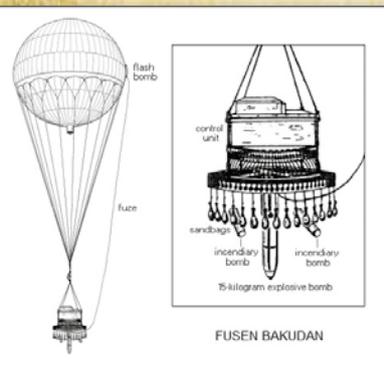
Depuis le raid de Doolittle⁽¹⁾ d'avril 1942 durant lequel Tokyo fut bombardé, les Japonais veulent laver cet affront en frappant le sol américain. Ainsi en septembre 1942, Nobuo Fujita, un pilote d'hydravion embarqué sur un sous-marin, largue deux bombes incendiaires sur les côtes de l'Oregon. Mais après les défaites en mer de Corail et à Midway, l'armée nipponne, qui manque cruellement de pilotes expérimentés pour mener à bien ce type d'opération, décide d'utiliser des ballons chargés de bombes incendiaires.

Dans les années 1920, le professeur Oishi Wasaburo, expert en météorologie, avait découvert que des courants d'altitude dits *Jet Stream* traversaient le Pacifique du Japon vers les États-Unis. Ce phénomène est plus puissant en hiver, les courants mettant alors trois jours pour atteindre les côtes américaines. Les militaires japonais envisagent donc de se servir de ce phénomène pour faire dériver des ballons vers le continent américain.



Bombarder au gré du vent

En 1944, les Japonais déclenchent le projet *Fugo* qui consiste à lancer des ballons pour provoquer des feux de forêts qui détourneraient la main-d'œuvre américaine des usines. Il s'agit aussi de créer au sein de la population américaine un sentiment permanent d'insécurité. Pour cela, ils mobilisent les campagnes et réquisitionnent des centaines d'artisans, mais aussi des femmes et des enfants afin de confectionner des enveloppes en papier de riz ou de mûrier pour des centaines de ballons mesurant 10 mètres de diamètre. Des cordages se trouvent au-dessous de cette enveloppe et supportent une nacelle contenant quatre bombes incendiaires et une mine anti-personnel. Des sacs de sable viennent lester l'ensemble. Pour le vol, les Japonais gonflent leurs ballons avec de l'hydrogène. Mais la mise au point est longue et délicate. Les ingénieurs doivent résoudre des problèmes comme l'étanchéité de l'enveloppe et la dilatation du gaz selon l'altitude. Pour cela, ils dotent la nacelle d'un mécanisme qui déleste automatiquement le ballon selon les indications d'un altimètre. Enfin, un appareil déclenche au bout de trois jours une mèche de poudre noire qui fait exploser l'enveloppe du ballon et tomber l'explosif.



Après des essais concluants, le général Sueyoshi Kusaba décide le 3 novembre 1944 d'envoyer depuis le Nord de l'archipel les *fusen bakudan* (ballons bombes). Entre novembre 1944 et avril 1945, plus de 9 000 furent ainsi lancés vers les États-Unis mais seuls 300 d'entre eux atteignirent leur but avec des dégâts mineurs sur des forêts enneigées. À cette même époque, les Britanniques envoient à destination de l'Europe occupée par l'Allemagne nazie près de 100 000 petits ballons libres armés de bouteilles incendiaires au phosphore. Ils espéraient ainsi provoquer des incendies dans les récoltes.

Ce type d'action rappelle le premier bombardement aérien à Venise, le 2 juillet 1849, par des ballons lâchés au gré du vent par l'armée autrichienne. Les résultats furent déjà inexistantes. Confier le bombardement du territoire ennemi aux aléas météorologiques témoigne d'un manque flagrant de moyens.

Les Japonais tentèrent de répondre aux bombardiers américains mais leurs tentatives se situent aux antipodes de la stratégie de frappes ciblées alors orchestrée par l'*USA Air Force* contre le Japon et contre le III^e Reich.

**Sous la direction du capitaine Aurélien Poilbout, chargé de mission au CESA
Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA**

1. Voir chronique du Cesa du 18 avril 1942.